

Le Grand Collège de Montmorillon



VILLE AUX MILLES

II ANNEE, No. 9. MARIEVILLE, SAMEDI, 29 NOVEMBRE 1873, ANNONCE, \$0.25

CHRONIQUE

En lisant les derniers chroniques vous deviez, chers lecteurs, vous flâter au vol, au triester de ce que je semblais vous annoncer que je ne reparais plus avec moi, chronique à la main; je le vous en veux pas, non du tout, car la chronique que c'est l'histoire du journal qui vous indique que sous parlez. A la pensée que je ne reviens plus, les uns se réjouissent donc, ils se vantaient d'avance en qu'ils désire depuis le commencement de l'année; les autres, mes amis intimes, se désolaient de ne voir arriver, avant de m'être montrés dignes d'eux. Pour répondre aux uns et aux autres je leur rappellerai que la vie de chroniqueur comme toute autre vie, n'est qu'un tissu d'épisodes et de réceptions. Est-ce pour trop sensible, — on ne l'a dit souvent, — les peines du journaliste, affligent, et je ne puis passer outre sans lui dire un mot de consolation; je ne puis non plus me séparer de mes amis sans leur dire un bon mot d'adieu.

Mardi, 18 Nov. Les autorités de la maison nous donnaient ce jour là un témoignage non équivoque qu'elles étaient satisfaites de notre bonne tenue; en nous accordant le cours de mois. Fiers de notre succès, nous avons été, tout le jour, plus agiles, plus légers, plus contents, plus ingénieux que jamais. Pour le football, qu'elle était à pleindre ce jour là tout étonnée; ses habits en de soie, et mouillés, elle ne peut en dire, et elle ne peut pas, avec sa tenue de l'école, pour ses joues, sans s'être bécotée à travers la journée exposée aux intempéries d'une averse rigoureuse et à la pluie, elle ne lui envoie un bon soir.

Joué, 20 Nov. Lan dernier, après aux allées de Mr. C. Dauray alors directeur des élèves nous avons vu surgir au milieu de nous une institution qui doit nous être doublement chère, et par son noble but, et

par les avantages personnels que nous pouvons en retirer; je veux parler de la *Milice du Pape*.

J'en avais déjà parlé de cette institution; on vous a dit qu'elle tendait à recourir dans sa doctrine à l'apostrophe Vioillard du Vatican; on vous a énuméré les avantages qu'elle pouvait procurer à chacun de nous; cependant s'il n'est encore à vous en dire un mot, d'autant plus qu'on me charge de chroniqueur il y oblige.

Il est du devoir de tout chrétien de travailler au triomphe de l'Eglise; et c'est précisément le but de la Milice du Pape.

Bien doute, nous ne pouvons courir aux armes, voler par delà les mers, planter notre drapeau dans les plaines de l'Italie, et verser notre sang pour réparer sur son trône le Vicario de Jésus-Christ; non, les circonstances ne permettent plus d'insister l'héroïque générosité de nos confrères, mais nous pouvons encore et toujours nous adresser au Ciel. Nous ne pouvons combattre avec l'épée, mais nous pouvons opposer une arme encore plus puissante, une arme que nul sceptre ne peut briser, — la prière.

Cette Milice célèbre l'an dernier vient d'être relevée sous la direction du Rév. Mr. J. N. Beaudry.

Les Sonnettes ont été rangés en deux divisions sous les ordres de E. Boudreau et A. Lapalme, Gauthier, H. Jeunhomme et H. Nadeau; CAPITAINES, P. Sauré et J. Bessette, LAUREATS, etc.

Vendredi, 21 Nov. La Présentation est pour nous l'une de ces solennités qui sont éternelles dans nos fêtes collégiales. C'est en ce jour que nous venons devant un Dieu qui a dit fait et accompli depuis dix ans au sein de la communauté; par cette présentation nous nous engageons à honorer d'un culte particulier Marie et son auguste époux, St. Joseph, afin d'attirer leur protection sur la maison et ceux qui l'habitent.

Samedi, 22 Nov. Oh! que ne suis je musicien! — Ce serait aujourd'hui la fête de ma